66-14
Bibliothèque
Jeanne Maillard-Jacquemin
Paris
44a

BIBLIOTHÈQUE DIABOLIQUE

LE SABBAT

DES

SORCIERS

PAR

BOURNEVILLE ET E. TEINTURIER

PARIS

Aux bureaux du PROGRÈS MÉDICAL
6, rue des Écoles, 6.

A. Delahaye et Lecrosnier
ÉDITEURS
Place de l'École-de-Médecine

1882

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lesabbatdessorci00bour

BIBLIOTHÈQUE DIABOLIQUE

LE SABBAT DES SORCIERS

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

500 exemplaires numérotés à la presse :

300	papier blanc vélin,	Nos	1 à 300.
150	— parchemin,		301 à 450.
50	— du Japon,		451 à 500.

N° 140

BIBLIOTHEQUE DIABOLIQUE

LE SABBAT

DES

SORCIERS

PAR

BOURNEVILLE ET E. TEINTURIER

PARIS

Aux bureaux du PROGRÈS MÉDICAL
6, rue des Écoles, 6.

A. Delahaye et Lecrosnier
ÉDITEURS
Place de l'École-de-Médecine

1882

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
LIBRARIES
University of Ottawa

DB# 1203507

LE SABBAT

Du transport des Sorciers au Sabbat.

Les Sorcieres se rendent au Sabbat de differentes manieres. Les vnes se mettent vn baston blanc entre les iambes, & puis prononcent certains mots, & dehors sont portees par l'aër iusques en l'assemblee des Sorciers. Ou bien elles y vont sus vn gros mouton noir qui les porte si viste en l'aër qu'elles ne

Fig. 1.

se peuuent recongnoistre. Thieunne Paget r'apportoit que le Diable s'apparut à elle la premiere fois en plein mydy en forme d'vn grand home noir, & que comme elle se feut baillee à luy, il l'embrassa & l'esleua en l'aër, & la transporta en la maison du pré de Longchamois, où il la congneut charnelle-

ment, & puis la r'apporta on lieu meſme où il l'auoit prinſe. Antide Colas diſoit que le ſoir que Satan s'apparut à elle en

Fig. 2.

forme d'vn home de grande ſtature, ayant ſa barbe & ſes habillemens noirs, il la tranſporta au Sabbat, & qu'aux aultres

fois il la venoit prendre ſus ſon lict, & l'emportoit comme vn vent froid, l'empoignant par la teſte.

Les aultres y vont, tantoſt sus vn bouc (*Fig. 1*), un taureau ou un chien (*Fig. 2*), tantoſt ſus vn cheual volant, & tantoſt sus vn balay, & ſortent le plus ſouuent par la cheminée, aulcuns cheuauchent vn roſeau, vne fourche, vne quenoille : les vns se frottent auparavant de certaine greſſe compoſée de chouſes très abhorrentes & deguouſtantes, deſquelles la plus ordinaire eſt greſſe d'enfants felonement meurtris; les aultres ne se frottent de rien. Les vns y vont nuds comme font la plus part pour se greſſer, les aultres veſtus; les vns la nuict, les aultres le iour, mais ordinairement la nuict.

Il s'en trouve encore qui vont au Sabbat ſans beſte, ny baſton. Mais il faut croire auſſi que le baſton ny la beſte ne prosficte non plus aux Sorciers que la greſſe, ains que c'eſt le Dœmon qui eſt comme vn vent lequel les porte, ne plus ne moins que l'on veoid un tourbillon deſraciner les arbres les plus haults, et les tranſporter deux et trois lieues loing de leur place.

Les Sorciers neantmoins vont quelques fois de pied au Sabbat, ce qui leurs aduient principalement lors que le lieu, où ilz font leur aſſemblée, n'eſt pas gueres esloingné de leur habitation. « Il y en a qui portent quelque pælle, ou aultre vaiſſeau de cuyure, ou deargent pour mieux solemniser la feſte [1]. »

Le Sabbat ſe tient ordinairement de nuict.

Satan conuocque les Sorciers de nuict, affin qu'ils ne ſoyent descouuerts, car pour meſme raiſon ilz danſent en leurs aſſemblées doz contre doz, & meſme ilz se maſquent maintenant pour la pluſpart. Toutesfois ces aſſemblees Diabolicques se font tellement de nuict, que lors que le coq a chanté, tout vient à diſparoiſtre.

Remigius afferme, au dire de Sorcieres iudiciairement conuaincües, le temps le plus idoine & le plus opportun, non seulement à leurs aſſemblées nocturnes, ains à telz aultres ieux du Diable, comme phantoſmes, apparitions, spectres & bruyts

[1] Bodin. — *De la Démonomanie des Sorciers*, &c., p. 82.

horrificques, être durant l'heure præcedent la my nuict. L'heure suyvante n'eſt autant fauorable; mais les Sorcieres n'ont dict pour quoy. I'adiouterai qu'il n'eſt poinct en la nuict aultre heure en laquelle s'apparoiſſent les ombres & reuenants plus souuent à ceulx qui les redoubtent & en ont paour.

Et pour ce qui eſt du chant du coq, une Sorciere nommée Latoma, a reuelé que rien ne pouuoit leurs eſtre plus faſcheux, voyre funeſte que de ouyr le coq chanter ce pendent qu'elles se appreſtent. Iehan Poumet & sa femme Desirée, tous deux sorciers, ont dict par dauant le Tribunal que souventes fois les Diables, approuchant l'heure de soy retirer du Sabbat, crioient : Hôla, deſcampez vitement vous aultres; ià commencent les coqs à chanter. Par quoy se doibt sans doubte entendre qu'il ne leurs eſt licite continuer leurs œuures paſſé ce moment. Mais on ne sçait pour quoy ils abhorrent tant & refuyent la voix du coq.

Du iour du Sabbat.

« I'ay eſtimé aultrefois, dit Boguet [1], que le Sabbat se tenoit seulement la nuict du Ieudy : mais depuys que i'ay leu que quelques vns de la meſme ſecte ont confeſſé qu'ilz s'aſſembloyent, les vns la nuict d'entre le Lundy & le Mardy, les aultres la nuict d'entre le Vendredy & le Samedy, les aultres la nuict qui præcedoit le Ieudy, ou le Dimanche, de là i'ay conclu qu'il n'y auoit point de iour præfix pour le Sabbat, & que les Sorciers y vont lors qu'ilz y sont mandez par Satan. »

A ces aſſemblées, dit Guaccius [2], ont couſtume d'aller les Sorciers dans le silence de la nuict, quand regnent les puiſſances des tenebres; quelques fois pourtant ilz se reunissent à mydy, à quoy se rapporte l'Eſcripture : à Dæmone meridiano. En oultre, ilz ont d'habitude des iours præfix, diuers suivant les diuers pays. En Italie ilz ont eſleu la nuict du Ieudy, vers le mylieu, selon Sebastien Michel. En Lorraine les Sor-

[1] Boguet, *loc. cit.*, p. 100.

[2] *Loc. cit.*, p. 81.

cieres s'aſſemblent en la nuict du Mercredy & en celle du Samedy au Dimanche, selon Remigius. Aultres diſent que c'eſt la nuict du Mardy.

Du lieu du Sabbat.

Les vns ont remarqué que le lieu du Sabbat eſt touſiours notable & signalé par le moyen de quelques arbres (ainſi soubs un grand noyer), ou croix; mais le lieu des aſſemblées varie. Icy, les Sorcieres se reuniſſent en vn pré qui eſt sus vn grand chemin; là, proche de l'eau, en vn lieu qui eſt du tout sans chemin. Ailleurs, les Sorciers s'aſſembloyent soubs un village, qui est vn lieu aſſez descouuert, &c., d'où il se veoid qu'il ne se faut pas beaucoup arreſter au lieu des Sabbats & aſſemblées des Sorciers, lesquelz auſſi n'ont pas beaucoup de poines de s'y retrouuer, veu que Satan les y conduict & porte.

L'eaue eſt requiſe au Sabbat, d'autant que pour faire la greſle les Sorciers battent ordinairement l'eaue auec vne baguette, meſmement qu'à faute d'eaue ils vrinent dans vn trou qu'ilz font en terre & puis battent leur vrine.

Du Pact exprés ou tacite que les Sorciers ont accouſtumé de faire avec le Diable.

Les Dæmons ne font aulcune ſorte de plaiſir aux Sorciers & Magiciens, que ce ne ſoit en vertu du pact, ou conuention qu'ilz ont faict auecques eux. Ceſtuy pact se faict en deux façons, à sçavoir expreſſe ou tacite. Le pact eſt dict tacite, selon Grillandus, non obſtante profeſſion expreſſe du nouice, quand iceluy, par craincte de veoir le Diable & de parler à luy, eſt repçu en la confrairie par un Sorcier profez, vicaire du Dæmon. Le pact exprès eſt quand le Diable apparoiſt en forme corporelle par dauant teſmoings & repçoit hommage & fidélité. Lors n'eſt touſiours le Diable veü, mais il eſt ouï parlant & promettant honneurs & richeſſes au nouice. Ceſtuy renonce son Createur de viue voix ou remet une schédule es mains du Diable. A tous les pacts faicts avec le Dæmon sont unze poincts communs, comme suyt :

Premierement les Sorciers abiurent le bapteſme & leur foy

chriſtine & se retirent de l'obeiſſance de Dieu, repudient le patronage de la bien heureuse Vierge Marie que par deſriſion impie ilz appellent la rouſſe. Enſuite renient tous les Sacrements de l'Ecclise & foulent aux pieds la Croix (*Fig. 3*)

Fig. 3.

& les imaiges de la bien heureuse Vierge Marie & d'aultres saincts. Icelles toutes fois ne conculquent en la præsence du Diable, ains en aultre lieu, promettant seulement de le faire dès que le porront. Enſuyte s'obligent par serment solemnel es mains du Prince à luy être perpetuellement fidelles & soubmis, obeissant à tous ses mandemens. Ensuyte, touchant les Eſcriptures, à sçavoir un grand liure ayant pages noires & obſcures, preſtent serment de vaſſelaige æternel. Iurent en oultre qu'ilz ne retourneront iamais en la foy du Chriſt ny ne garderont les diuins commandemens, ains ceulx qu'il plaira au Prince leurs decreter; que touſiours viendront sans retard aux ieulx des aſſemblées nocturnes quand seront de ce requis, y feront ce que feront les aultres sorciers & sorcieres, aſſiſtant à leurs sacrifices & communiant à leurs prieres & adorations; qu'ilz obſerveront leurs vœux au mieulx qu'ilz porront & s'efforceront d'amener aultrui en la meſme creance. En eſchange promet le Prince des Dæmons, au nouice sorcier, d'vn visaige soubriant, vne perpetuelle felicité & des ioies

immenses, toutes les voluptez qu'il desyrera en ce monde & en l'aultre des iouissances plus grandes que imaginer ne se peut.

Deuxiemement Satan contrainlt le Sorcier de se rebaptiſer on nom du Diable (*Fig. 4*) & de prendre un aultre nom,

Fig. 4.

renonçant le premier ſien; ainsi feut Cuno de Roure rebaptisé Barbe de chieure. Ce qu'il faict comme est vraysemblable, affin que le Sorcier de là prenne opinion que son premier Bapteſme eſt du tout effacé & ne luy peut plus seruir en rien.

Tiercement le confirme en cette opinion luy grauant de ses ongles le front pour d'illec tollir le Chreſme & signe baptiſmal. (*Fig. 5.*)

Quartement luy faict renoncer ses parrains & marraines tant du Baptème que de la Confirmation, luy en aſſignant de nouveaulx.

Quintement donnent au Diable quelque part & morcel de leurs veſtemens, pour ce que le Diable s'eſtudie à s'emparer d'une part de toutes choſes; des biens spirituels, la ſoy & le Bapteſme; des corporels, le sang; des naturels, les enfants, & des terreſtres, les veſtemens. (*Fig. 6.*)

Sixiemement, ils preſtent serment au Dæmon en vn cercle graué en terre; peut eſtre bien par ce que il veut leurs faire

accroire qu'il eſt le seigneur du Ciel & de la Terre, veu

Fig. 5.

que le cercle eſt le symbole de la Divinité & la Terre le scabeau de Dieu. (*Fig.* 7.)

Fig. 6.

Septiemement, demandent au Dæmon eſtre rayez du liure

de vie & inſcripts on livre de mort. (*Fig. 8.*) Ainſi eſtoient

Fig. 7.

les noms des Sorciers d'Avignon inſcripts en un liure très noir.

Fig. 8.

Huitiemement promettent des sacrifices, aulcuns iurant

d'occir magicquement par chacun mois, voyre par chaque quinzaine un petit enfant en luy sugçant le sang. (*Fig. 9*).

Neufuiemement se rendent tributaires à leurs Dæmons patrons de quelque impoſt une fois l'an, en rachapt des moleſtations dont sont greués par le dict pact, & n'eſt le tribut valable s'il n'eſt de couleur noire.

Dixiemement sont en variable partie du corps, es eſpaules soubs les paulpieres, soubs les leures, soubs les aiſſelles, au fondement pour les hommes, es mamelles ou es parties honteuſes pour les femmes, marqués d'un signe auquel devient la peau inſensible. La forme de ce signe n'eſt touſiours

Fig. 9.

la meſme; tantoſt c'eſt patte de lieuvre, tantoſt de crapaux, au d'aragne, de chatton ou de lire. Et ne sont tous ainſi marquez, ains seulement ceulx que le Diable cuyde inconstants.

Unziemement promettent ne iamais adorer l'Euchariſtie, iniurier la Vierge & les Saincts, briſer & conſpuer les saincctes reliques tant que pourront, ne se seruir d'eau benoiſte ny de cierges conſacrez, ne iamais faire confeſſion entiere de tous leurs pechez; en fin garder silence sempiternel sus leur commerce auec le Diable.

Si les Sorcieres vont en ame au Sabbat.

Il y en a d'aultres qui tiennent que les Sorcieres vont le plus souuent au Sabbat en ame ſeulement, ce que l'on verifie par pluſieurs exemples de quelques Sorcieres, leſquelles eſtans demourees comme mortes en leurs maiſons par l'espace de deux ou trois heures, ont enfin confeſſé que pour lors elles eſtoient en' eſprit au Sabbat, rapportant particuliairement tout ce qui s'eſtoit faict & paſſé on meſme lieu : George Gandillon la nuict d'un Ieudy Sainct demoura dans son lict comme mort par l'eſpace de trois heures, & puis retourna à ſoy en ſurſaut; il a du depuis eſté bruſlé en ce lieu auecques ſon pere & une ſienne ſœur [1].

Il y a quelque temps qu'vn certain du village d'Vnau au reſſort d'Orgelet amena ſa femme en ce lieu, & l'accuſoit d'eſtre Sorciere, diſant entre aultres choſes qu'à certaine nuict d'vn Ieudy, comme ilz eſtoient couchez enſemble, il se donna garde que ſa femme ne bougeoit, ny ſouffloit en façon quelconque, sus quoy il commença à l'espoinçonner sans neantmoins qu'il la peuſt iamais faire eſueigler, & à ceſte occasion, il tomba en vne paour, de maniere qu'il ſe voulut leuer pour appeller ſes voiſins : mais quelque effort qu'il feiſt, il ne luy feut pas poſſible de sortir du lict, & luy sembloit qu'il eſtoit entrappé par les iambes, meſme qu'il ne pouait pas encor crier : cela dura bien deux ou trois heures, & iusques a ce que le coq chanta : car lors la femme s'eſueigla en ſurſaut, & ſur ce que le mary luy demanda qu'elle auoit, elle reſpondit qu'elle eſtoit si laſſe du trauail qu'elle auoit eu le iour præcedent, qu'eſtant preſſee du ſommeil, elle n'auoit rien ſenty de ce que ſon mary luy auoit faict : alors le mary eut opinion qu'elle venoit du Sabbat, pour ce meſme que deſia auparauant il soubçonnoit quelque peu, à raiſon qu'il eſtoit mort du beſtail a quelques ſiens voiſins qu'elle auoit menacez præcedemment.

Et certes il y a grande apparence que cette femme auoit eſté en eſprit au Sabbat, par ce premierement que l'ecſtaſe dont nous auons parlé luy aduint au Ieudy, qui eſt la nuict ordinaire du Sabbat.

[1] Boguet (H.). — *Discours execrable des Sorciers*, etc. Rouen, 1606.

D'aduentaige comme le coq chanta elle s'eſueigla en ſurſaut, ſcelon que nous auons dict : or le Sabbat qui se faict nuictamment dure iuſques à tant que le coq chante, mais depuis qu'il a chanté tout vient à disparoiſtre.

Troiſiemement l'excuſe qu'elle print monstre bien qu'il y auoit de la malice de ſon coſté : Car quel homme a-t-on iamais veu ſi endormy d'vn trauail & labeur præcedent que l'on n'ait peu facillement eſueigler? George Gandillon s'excuſoit de la meſme façon, lors que l'on luy demanda pour quoy il ne s'eſtoit poinct eſueiglé, encore que l'on l'euſt poulſé rudement pluſieurs fois.

En quatrieſme lieu il ſe recongnoiſt qu'il y auoit du ſortilege, en ce que le mary ſe ſentoit entrappé par les iambes, & qu'il ne pouoit crier.

Finallement les Eſcheuins d'Vnau, qui aſſiſtoient le mary, aueroyent que ceſte femme eſtoit deſcenduë de parens que l'ô ſuſpectoit deſia de Sorcellerie. Voyla comme l'on peut dire que les Sorciers vont au Sabbat en ame & eſprit.

D'aultres fois y vont reallement & corporellement, laiſſant en leur place quelque ſimulachre ou effigie à leur reſſemblance, par quoy ſoit leur mary deſceu, s'il vient à s'eſueigler. Le Dæmon a bien ſouuent auſſi couſtume, ayant prins un corps, de ſoy ſubſtituer on lict de la Sorciere partie au Sabbat; & par ainſi a commerce charnel auec le paouure mary. Ou bien elles vſent d'vn aultre artifice, endormant iceluy d'un ſommeil magicque. Bertrande Tonſtrix a confeſſé l'auoir faict ſouuentes fois & auoir bien ſouuent endormy ſon mary en lui frottant l'aureille de ſa main dextre oingte premierement de l'onguent dont elle meſme ſe greſſoit pour aller au Sabbat. Eller, femme du doyen d'Ottingen, aduoua qu'elle ſuppoſoit en ſa place un aureiller d'enfant, aprés auoir prononcé le nom de ſon dæmon; d'autres duppaient leur mary auecques des balays. Marie, femme du raccommodeur de Metzer Eſch, ſe ſeruoit d'vne botte de fouarre qui diſparoiſſoit ſi toſt qu'elle reuenoit à la maiſon [1].

[1] *Compendium Maleficarum*, etc., per Fratrem Francisc. Mariam Guaccium, 1616, p. 69.

Il y a au Sabbat plus de femmes que d'homes.

Interrogez en iustice, des Sorciers ont dict eſtre vrayment aux aſſemblées nocturnes grande multitude de gens des deux sexes; Iehanne de Banno, Nicole Ganat de Mayner en Lorraine, ont asceüré auoir veu au Sabbat, toutes & quantes fois elles y eſtoient, ſi grande meſnie de Sorciers que plus ne les eſtonnoit la miſere des homes, à qui ſont par tant d'ennemis tant d'embuſches dreſſées; ains s'esbahiſſoient moult que ne feuſſent plus grandes les calamitez humaines. Catherine Ruffa a dict auoir veu cinq cents Sorciers, à tout le moins, la premiere nuict qu'elle feut au Sabbat. Pourtant atteste Barbelline Raiel de Blainville es eaux que les femmes s'y treuuent en nombre maieur.

La raiſon pour quoy il y a au Sabbat plus de femmes que d'homes eſt que en icelles eſt plus grande ſuperſtitioſité, dont les cauſes ſont : la prime, que les femmes ſont par nature plus facillement meues à recepvoir des reuelations : faiſant de ces reuelations bon vſaige ſont grandement bonnes ; mauluois deviennent ſuppellativement meſchantes. La ſeconde que les femmes ſont credules à merueille : le Diable s'eſtudiant principalement à ſurprendre la creance les hante & aſſaille de meilleur gré. La tierce que les femmes ſont naturellement loquaces & bauardes, ne ſçavent garder un ſecret & racontent aux aultres femmes tout ce qu'elles ſçavent. Oultre ſont cholericques & ne pouant par deffault de forces ſe venger, ont recours aux malefices, faiſant au prochain par art diabolicque le mal que faire ne peuuent par force ouuerte. La quarte et vltime, que les femmes, comme dit Terentius, ſont en leurs idées auſſi muables qu'enfans ; par quoy la femme meſchante abiure plus facilement ſa foy, que par auant auoit en degré exceſſif. Et ce eſt en ſorcellerie raiſon fondamentale pour ne s'eſtonner ſi les femmes ſuyuent le Diable plus que les homes. Ne faut celer pourtant que Satan se efforce d'attirer à ſoy autant les homes que les femmes [1].

[1] Guaccius, *loc. cit.*, p. 74.

De ce qui se faict au Sabbat, & mesme de l'Offertoire des chandelles, du Baiser, des Danses, de l'Accouplement du Dæmon auec les Sorciers, des Festins, du Conte que rendent les Sorciers à Satan, du battement d'eau pour la gresle, de la Messe que l'on y célebre, de l'eau benoiste que l'on faict, & comme Satan se consomme en feu & reduict en cendre.

« Le Sabbat est comme vne foire de marchands meslez, furieux et transportez, qui arriuent de toutes parts. Vne rencontre & meslange de cent mille subiects soubdains & transitoires, nouueaulx à la verité, mais d'vne nouueauté effroyable qui offence l'œil, & soubsleue le cuœur. Parmy ces mesmes subiects, il s'en voit de reels, & d'aultres prestigieux & illusoires : aulcuns plaisans (mais fort peu) côm sont les clochettes & instrumens melodieux qu'on y entend de toutes sortes, qui ne chatouillent que l'aureille, & ne touchent rien au cœur : consistant plus en bruyt qui estourdit & estonne, qu'en harmonie qui plaise & qui resiouisse. Les autres desplaisans, pleins

Fig. 10.

de difformité & d'horreur, ne tendant qu'à dissolution, priuation, ruine & destruction. Où les personnes s'y abbrutissent & transforment en bestes perdant la parole tant qu'elles sont

ainſi. Et les beſtes au contraire y parlent, & ſemblent auoir plus de raiſon que les perſonnes chaſcun eſtant tiré hors ſon naturel. » (de Lancre, *loc. cit.*, p. 119.)

Les Sorciers eſtans aſſemblez en leur Synagogue, adorent en premier lieu Satan, qui apparoiſt là tantoſt en forme d'vn grand home noir ou rouge, gehenné, tourmenté & flamboyant comme vn feu qui ſort d'vne fournaiſe ardente, et tantoſt en forme d'vn bouc barbu, pour ce que le bouc eſt vne beſte

Fig. 11.

puante, ſalace et lasciue[1], & pour luy faire un plus grand hommaige, ilz luy offrent des chandelles, qui rendent vne flambe de couleur bleuë, & puys le baiſent aux parties honteuſes darrière[2] (*Fig. 10*) : quelques-vns le baiſent ſus l'eſpaule : à d'aultres fois encor, il tient vne imaige noire qu'il

[1] Les catholiques, en ceci, ont copié les Grecs, qui représentaient les Démons « en figures de Satyres paillards, moytié boucs & moytié hommes ».

[2] « Mais quel meſpris, quel deshonneur, quelle villanie plus deteſtable peut on imaginer, que celle que ſouffrent les Sorciers eſtans contrains d'adorer Satan en guiſe de Bouc puant, et le baiſer en la partie qu'on n'oſe eſcrire, ny dire honneſtement ? » (Bodin, *loc. cit.*, p. 134).

« Tum candelis piceis oblatis, vel vmbilico infantuli : ad ſignum homagij eum in podicem oſculantur. » (*Compendium Maleficarum*, &c., p. 71.)

faict baiſer aux Sorciers. Vray eſt que adorant Satan ilz ne ſe tiennent touſiours en meſme poſture; tantoſt le ſuppliant à deux genoilz; tantoſt ſe renuerſant ſus le dos; tantoſt iectant les iambes en hault, ne baiſſant la teſte ſus la poictrine, ains la releuant de façon que le menton ſoit tourné vers le Ciel. (*Fig. 11.*) Aultres fois ilz s'approchent du Dæmon le dos tourné, & aduancent lentement vers lui à l'inſtar des eſcreuiſſes & les mains ioinctes par darriere; lui parlant, ilz fixent leurs œilz en terre; brief, ilz font tout au rebours de la couſtume ordinaire.

Puys ilz danſent tantoſt auant, tantoſt apres leur repas, & font leurs danſes en rond doz contre doz : les boiteulx y vont plus diſpoſtement que les aultres. Or, ilz danſent ainſi doz contre doz affin de n'eſtre pas congneuz : mais pour

Fig. 12.

le iour d'huy ilz ont vne aultre inuention au meſme effect, qui eſt de ſe maſquer. (*Fig. 12.*)

« Il y a encore des Demons, écrit Boguet, qui aſſiſtent à ces danſes en forme de boucs, ou de moutons, ſcelon qu'il a eſté verifié par les prenommez, & pluſieurs aultres; & meſme par Anthoine Tornier, ayant recougneu que lors qu'elle danoit vn mouton noir la tenoit appenduë par la main auec ſe

pieds, qui eſtoient comme elle diſoit, bien haireux, c'eſt-à-dire rudes et reueſches. »

Les haulx boys ne manquent pas à ces eſbats : Car il y en a qui ſont commis à faire le debuoir de meneſtrier & ne ſont touſiours ſorciers profez. La mere de Jehan de Hembach le mena un jour au Sabbat pour ce que encore qu'à poine adoleſcent il iouoït moult bellement du violon. Là pour eſtre mieulx ouÿ le feit monter en vn arbre voiſin & lui commanda de iouer. (*Fig. 13.*) Luy cependent regardoit les Sorciers danſans & s'eſtonnoit de leurs geſtes (car tout eſt au Sabbat ridi-

Fig. 13.

cule & à contre ſens), ne ſe peut tenir de crier : « Bon Dieu, d'où viennent tous ces gens affolez & deſordonnez. » Et tout ſoubdain cheut en terre, les Sorciers diſparoiſſant, où feut le lendemain trouué ſeul le bras deſmis & ſe lamentant bien fort. Satan y iouë meſme de la flutte le plus souuent, & à d'aultres fois les Sorciers ſe contentent de chanter à la voix : mais ilz diſent leurs chanſons peſle meſle, & auec vne confuſion telle qu'ils ne s'entendent pas les vns les aultres. « Les Sorciers de Longny diſoient en danſant : Har, har, Diable, Diable, ſaulte icy, ſaulte là, iouë icy, iouë là; et les

[1] Bodin, *loc. cit.*, p. 88.

autres diſoient : Sabbath, Sabbath, c'est-à-dire la feſte & iour de repos, en hauſſant les mains & ballays en hault, pour teſtifier & donner vn certain teſmoignage d'alaigreſſe, & que de bon cœur ilz seruent & adorent le Diable [1]. » Quelques fois, mais rarement, ilz danſent deux à deux, & par fois l'vn çà & l'autre là, & touſiours en confuſion : eſtans telles danſes ſemblables à celles des fees vrays Diables incorporez qui regnoient il n'y a pas longtemps. Les filles et femmes tiennent chaſcune leurs demons par la main, leſquelz leurs apprennent des traicts & geſtes ſi laſcifs & indecens, qu'ilz feroyent

Fig. 14.

horreur à la plus efrontée femme du monde. Auec des chanſons d'vne compoſition ſi brutale, & en termes & mots ſi licencieux & lubricques, que les yeux se troublent, les oreilles s'eſtourdiffent, & l'entendement s'enchante, de voir tant de choſes monſtrueuſes qui s'y rencontrent à la fois. Et ſont touſiours ces danſes & tripudiations ſuiuies de fatigues & laſſitudes moult grieſues. Barbelline, deſia nommée, & aultres Sorcieres ont aduoué eſtre retournées à la maiſon ſi haraſſées que souuentes fois il leurs falloit reſter au lict par deux iours entiers. Mais ce qui eſt choſe bien horrible & tres iniuſte, il n'eſt licite à nully de soy excuſer & ſi quelqu'vn alleguant ſon aage, ſa fatigue ou ſa ſanté, refuſe de danſer ou s'enſuyct,

auſſitoſt il eſt frappé à coups de piedz & à coups de poings & n'eſt aultrement traicté que n'eſt le cuir aſſoupli par le martel.

Les danſes finies, les Sorciers viennent à s'accoupler : le fils n'eſpargne pas la mere, ny le frere la fœur, ny le pere la fille : les inceſtes y sont communs : car auſſi les Perſes auoient opinion que pour eſtre bon Sorcier & Magicien, il falloit naiſtre de la mere & du fils. (*Fig. 14.*)

« Françoise Secretain aduouait que le Diable l'auoit congneuë charnellement quatre ou cinq fois, tantoſt en forme de chien, tantoſt en forme de chat & tantoſt en forme de poulle, & que ſa ſemence eſtoit fort froide. » (Boguet, *loc. cit.*, p. 8.)

« Marguerite Bremont[1], femme de Noel Laueret, a dict que lundy dernier, apres iour failly, elle feut auec Marion sa mere à vne aſſemblée, pres le moulin Franquis de Longny en vn pré, & auoit ſadicte mere vn ramô (*Fig. 15*) entre ſes iambes disant : Ie ne mettray poinct les mots, & ſoubdain elles feurent tranſportées toutes deux audict lieu, où elles trouuerent Iean Robert, Ieanne Guillemin, Marie, femme de Simon d'Agneau, & Guillemette, femme d'vn nommé le Gras, qui auoient chaſcun vn ramon. Se trouuerent auſſi en ce lieu six Diables, qui eſtoient en forme humaine[2], mais fort hideux à veoir, &c. Apres la danſe finie, les Diables ſe coucherent auecques elles, et eurent leur compaignie : & l'vn d'eux, qui l'auoit menée danſer, la print, & la baiſa par deux fois, & habita auecques elle l'eſpace de plus de demie heure : mais delaiſſa aller la ſemence bien fort froide. Ieanne Guillemin se rapporte auſſi au dire de celle-cy, & dict qu'ilz furent bien demie heure enſemble, et qu'il laſcha de la ſemence bien fort froide. »

« Pour l'accouplement, Ieannette d'Abadie, aagee de ſeize ans, depose qu'elle a veu tout le monde ſe meſler inceſtueuſe-

[1] Bodin, *loc. cit.*, p. 104.

[2] « Il (Cardan) dit auſſi que les eſprits malings ſont *puants*, & le lieu *puant* là où ils frequentent, & croy que de la vient que les anciens ont appellé les Sorciers *fœtentes*, & les Gaſcons *fetillères*, pour la *puanteur* d'icelles, qui vient comme ie croy de la copulation des Diables, leſquels peut eſtre prennent les corps des pendus, ou autres ſemblables pour les actions charnelles & corporelles : comme auſſi Vier a remarqué que les perſonnes demoniaques ſont fort puantes. » (Bodin, *loc. cit.*, p. 133.)

Ce passage montre que, depuis longtemps, on a remarqué deux phénomènes cliniques souvent signalés par nous, à savoir l'haleine forte des hystériques et l'odeur qu'elles exhalent dans leurs *états de mal hystéro-épileptique.*

ment & contre tout ordre de nature,... s'accuſant elle meſme

Fig. 15.

d'auoir eſté depucellée par Satan & congneuë vne infinité de fois par un ſien parent & aultres qui l'en daignoient ſemondre :

qu'elle fuyoit l'accouplement du Diable, à cauſe qu'ayant ſon membre faict en eſcailles il faict ſouffrir vne extreſme dou-

Fig. 16.

leur; oultre que ſa ſemence eſt extreſmement froide, ſi bien qu'elle n'engroiſſe iamais ni celle des aultres hommes au

Sabbat, bien qu'elle soit naturelle... » (de Lancre, *loc. cit.*, p. 152.)

« Ie laiſſe à penſer, dit Boguet, ſi l'on n'y exerce pas toutes les aultres eſpeces de lubricité du monde : mais ce qui eſt encore plus eſtrange, c'eſt que Satan ſe met là en Incube pour les femmes (*Fig. 16*), et en Succube pour les hommes. »

Les Sorciers apres s'eſtre veautrez parmy les plaiſirs immondes de la chair bancquetent & ſe feſtoyent. Il y a differentes tables, trois ou quatre, où chaſcun se ſeoid ſelon ſa dignité ou richeſſe; tantoſt chaſcun à coſté de ſon dæmon,

Fig. 17.

tantoſt en face, les Diables eſtant tous d'un coſté & les Sorciers de l'aultre. La benediction ne faict deffault à ces repas, mais condigne à l'aſſemblée, eſtant de parolles blaſphematrices par leſquelles ilz confeſſent Beelzebub pour leur Createur, Dateur & Seruateur. Pareille eſt l'action de grâces qu'ilz diſent au leuer des tables. Leurs bancquets ſont compoſez de pluſieurs ſortes de viandes ſuppeditées par Satan ou apportées par chaſcun, ſcelon les lieux & qualitez des perſonnes : par deça la table eſt couuerte de beurre, de fromaige, & de chair. (*Fig. 17.*)

L'on y boit auſſi tantoſt de l'eau & tantoſt du vin. Le vin semble à de l'ancre ou du sang guaſté & n'eſt verſé qu'en

vaiſſeaux fort ignobles. Mais il n'y a iamais de ſel : ce qui se faict pour ce que le ſel eſt vn symbole de l'immortalité, que le Diable a extreſmement en haine.

Il y en a qui ont eſcript que de meſme l'on ne s'y ſeruoit point de pain; mais certaines Sorcieres ont rapporté le contraire & dict qu'elles auoient mangé au Sabbat du pain, de la chair, & du fromaige.

Cependent tous les Sorciers accordent qu'il n'y a poinct de guouſt aux viandes qu'ilz mangent au Sabbat, & que la chair n'eſt aultre chair que de cheual. Tous ceulx que le Diable a faict aſſeoir à ſa table confeſſent que les mets y ſont ſi trés deguouſtants, ſoit à la veue, ſoit à l'odorat qu'ilz donneroient nauſées à l'eſtomac d'vn pauure famélique aboyant de male faim. Barbelline deſià nommée & Sybille Morel disent qu'on ſert au Sabbat des mets de toute ſorte, mais tant vils, tant ſordides & mal appreſtez qu'ilz valent à poine eſtre mangez. Nicolas Morel feut, pour leur guouſt mauluois, aſpre & amer obligé de les vomir auſſitoſt par grand deſplaiſir. Ce que voyant le Dæmon entra en viue indignation & le faillit battre.

Dominique Isabelle adiouſte qu'on ſeruoit auſſi de la chair humaine; ce que Belleforeſt dict eſtre en vſaige frequent dans les malefices des Scythes.

Ilz adiouſtent quaſi tous, que lorsqu'ilz ſortent de table, ilz ſont auſſi affamez que quand ilz y entrent. « Antide Colas, d'après Bocquet (*loc. cit.*, p. 111), rapportoit que les viandes eſtoient froides : Clauda diſoit que ce qu'on mangeoit au Sabbat n'eſtoit que vent : Chriſtofle diſoit aussi à ce propuos qu'il lui ſembloit qu'elle ne mangeoit rien : d'où il ſe veoid que le Diable eſt touſiours trompeur puis qu'il repaiſt les ſiens de vent au lieu de viandes ſolides, comme s'ilz eſtoient des chameleons. »

Le bancquet paracheué l'on rend conte à Satan de ce que l'on a faict dés la derniere aſſemblée, et ceulx là ſont les mieulx venus qui ont faict mourir le plus de perſonnes & de beſtes, qui ont baillé le plus de maladies, qui ont guaſté le plus de fruicts, brief qui ont commis le plus de meſchancetez & abhominations : les aultres qui ſe ſont comportez vn peu plus humainement ſont ſifflez & mocquez de tous : on les fait mettre à l'eſcart, & ſont encore le plus ſouuent battus, & mal traictez de leur maiſtre : & de là eſt venu commun proue

qui court entr'eulx : *Fay du pis que tu pourras, & le Diable ne ſçaura que te demander.*

Car entre les Dæmons & les Sorciers, il eſt faict pact que touſiours doibvent avoir accompli nouveaulx meffaicts par auant que de venir au Sabbat. Et pour que ilz n'ayent excuſe d'ignorance leur meſchant maiſtre leurs tient eſchole & donne leçons de malefices. Il leurs apprend à deſtruire les troupeaux ; ce qu'ilz font ſoit en repandant du poiſon, ſoit en enuoyant les diables on corps des animaulx. Auſſi à perdre les moiſſons & les fruicts de la terre & a rendre les champs ſteriles en inuocquant le Diable. D'iceluy ilz recoipvent une pouldre

Fig. 18.

bien fine & la repandant en font naiſtre des ſauterelles, des limaz, des papillons, charançons & aultres beſtioles nociſues & infeſtes aux champs & aux iardins. De meſme font apparoiſtre multitude de ratz qui ſe muſſant auſſitoſt en terre deuorent germes & racines. Tantoſt font ſortir des loups d'un arbre creux & les enuoient on bercail que ilz veulent dont ces loups ne ſortent ſans auoir faict grand carnaige. Vrayſemblablement ſont ces loups des dæmons ſoubs apparence d'animaulx.

Les Sorcieres ont confeſſé qu'elles faiſoient la greſle au Sabbat, ou à leur volunté, affin de guaſter les fruicts de la terre :

elles battoient, ſelon qu'elles diſoient, à ceſt effect l'eaue auec vne baguette, & puis iectoient en l'aër, ou bien dedans l'eau certaine poudre qu'elles auoient eu de Satan, & par ce moyen il s'eſleuoit vne nuée laquelle ſe convertiſſoit par apres en greſle (*Fig. 18*), & tomboit la part ou il plaiſoit aux Sorcieres : quand l'eau faict deffault, elles ſe ſeruent de leur vrine, ainſi que l'auons dict. D'aultres fois, impetrent par certaines parolles on mylieu des champs l'ayde de Lucifer prince des dæmons, pour qu'il enuoye vn des ſiens frapper de maleſices qui elles veulent; puys luy immolent en vn carrefour vn poulet noir & le iectent en l'aër. Le Dæmon s'empare du poulet

Fig. 19.

& obeit excitant auſſitoſt une tempeſte & faiſant tomber greſle & tonnoire, non touſiours aux lieux deſignez, mais scelon la volunté & permiſſion de Dieu.

Affin de faire perir les hommes de male mort, les Sorciers ont couſtume d'exhumer des cadaures & notamment de ceulx qui ont eſté ſuppliciez & pendus on gibet. De ces cadaures ilz tirent la subſtance & matiere de leurs ſortileges, comme auſſi des inſtrumens du bourrel, des cordes, des pieux, des fers, etc., leſquelz sont douez d'une certaine force & puiſſance magicque pour les incantations. (*Fig. 19.*)

Les Sorciers peuuent auſſi ardre et conſumer les maiſons,

comme il aduint en vne ville de Suede en l'an de grâce 1433. (*Fig. 20.*)

Les Sorciers peuuent encore endormir aultruy par le moyen de certaines potions, chants & rites diabolicques (*Fig. 21*), affin de proffiçter de leur ſommeil pour inſtiller en eulx un poiſon mortel, enleuer ou tuer leurs enfants ou les deſrober & les ſouiller charnellement, voyre par adultere. (*Fig. 22.*)

Quelques foys ilz vſent, pour prouocquer le ſommeil de certains cierges, ou des piedz & des mains des morts oingts premierement d'une huile donnée par le diable; ou bien de

Fig. 20.

chandelles fixées à chaque doigt ou de torches enchantées & d'une certaine greſſe à eux congnuë. Et le ſommeil dure autant que bruſlent ces lumieres infernales.

Souvent auſſi les Sorciers rendent par parolles & ſignes cabbaliſticques l'homme froid, maleficié & impotent à l'acte coniugal en ſept manieres. La premiere en rendant un eſpoulx odieulx à l'aultre par calomnie, ſoubçon, maladie ou mauluoiſe odeur. La ſeconde en empeſchant le rapprochement des corps, les detenant dans des lieux esloingnez ou interpoſant quelque choſe entre eulx. La tierce par l'inhibition du paſſage des eſprits animaulx es membres genitaulx. La quarte par deſſeicher & tollir la licqueur prolificque. La quinte en rendant le membre

de l'homme mol & flaſque toutes fois que veut accomplir l'acte de mariage. La ſexte, par l'application d'ingrediens

Fig. 21.

naturellement refrigerans. Enfin en procurant le reſſerrement & coarctation extreſme des parties de la femme ou en

ſaiſant le membre de l'homme retraict, abſcons & comme du tout perdu. Ce n'eſt à dire toutes fois que le membre viril ſoit en verité enleué du corps, mais par leurs preſtiges le cachent de telle façon qu'on ne le ſçaurait plus veoir ny meſme toucher. Et ſont les Sorciers tellement couſtumiers de ce genre de malefice que par certains pays on n'oſe mie celebrer les eſpouſailles en plein iour.

Il faut ſçauoir encore qu'il eſt aux Sorcieres en loy perpetuelle quand elles ont entre elles reſolu de nuyre à aultruy

Fig. 22.

& que la volunté de Dieu ne l'a permis, de faire retomber le mal que elles auaient pourpenſé ſus une que deſigne le ſort. Car le Dæmon ne peut ſouffrir que ſes conſeils & aduis tombent en nullité & les force de ſubir ce qu'elles auaient tenté & proiecté contre les aultres. Ainſi feut de Catherine Preuoſt qui ne peut faire perir par le poiſon la fille unicque de vn ſien voiſin, nommé Michel Lecoq, pour ce que ſa mere par oraiſons & luſtrations quotidianes la prœſeruait de toute incantation; le Dæmon l'accuſant aſprement & lui reprochant de le fruſtrer de ſa proye, elle empoiſonna ſa propre fille Odille encore au berceau.

C'eſt après ce conte rendu des Sorciers que Satan ſe bande auec ſes ſuppoſts contre le Ciel, & qu'il conſpire la ruine du

genre humain : il faict renoncer de nouueau à ces miſerables Dieu, Chreſme & Bapteſme : il leur faict rafraiſchir le ſerment ſolemnel, qu'ils ont faict de ne iamais parler de Dieu, de la Vierge Marie, ny des saincts & sainctes, ſi ce n'eſt par mocquerie & deſriſion : il leurs faict quitter leur part de Paradis : il leurs faict promettre qu'ilz le tiendront au contraire à iamais pour leur ſeul maiſtre, & qu'ilz luy feront touſiours fidelles : il les exhorte par apres de faire le plus de mal qu'ilz pourront, de nuire à leurs voiſins, de les rendre malades, de faire

Fig. 23.

mourir leur beſtail, de ſe venger de leurs ennemis, vſant de ces notions : *Vengez vous ou vous mourrez;* il leurs faict de plus promettre de perdre & guaſter les fruicts de la terre, & leurs baille de la poudre & de la greſſe propre à cela, du moins il leurs faict ainſi croire. (*Fig. 23.*)

Il leurs faict encore bien ſolemnellement iurer qu'ilz ne s'accuſeront point les vns les aultres, & qu'ilz ne rapporteront aulcune chose de ce qui ſe fera paſſé entre eulx.

Les Sorciers en ſixieſme lieu font la greſſe. « Quelques Sorciers après auoir ſacrifié au Diable et s'eſtant oincts ſont tournez en loups courant d'une legereté incroyable (*Fig. 24*), & ſouuent rechangez en loups ſont couplez aux louues auec

tel plaiſir qu'ils ont accouſtumé auec les femmes[1] ». Les aultres sont transformez en chatz[2].

Quelques fois encore l'on dict la Meſſe au Sabbat : mais, adioute Boguet, ie ne puis eſcrire ſans horreur la façon auec laquelle on la celebre, pour ce que celuy qui eſt commis à faire l'office eſt reueſtu d'une chappe noire ſans croix, & apres

Fig. 24.

auoir mis de l'eau dans le chalice, il tourne le doz à l'autel, & puis eſleue vn rond de raue teinte en noir au lieu de

[1] Bodin, *loc. cit.*, p. 96.

[2] « De noſtre temps vn nommé Charc., du bailliage de Gez, fut aſſailly nuictamment en vn bois par vne multitude de chats; mais comme il euſt faict le ſigne de la croix, tout diſparut. Et de plus fraiſche memoire vn homme de cheual paſſant ſous le chaſteau de Ioux, apperceut pluſieurs chats ſur vn arbre, il s'auance, & delaſche vne eſcoppette, qu'il portoit, & faict tomber de deſſus l'arbre au moyen de ſon coup vn demicin, auquel pendoyent pluſieurs clefs, il prend le demicin & les clefs, & les emporte au village : eſtant deſcendu au logis il demande à diſner, la maitreſſe ne se trouve point, non plus que les clefs de la caue. Il monſtre le demicin, & les clefs qu'il portait : l'hoſte recogneut que c'eſtoit le demicin & les clefs de ſa femme, laquelle arrive ſur ces entrefaictes eſtant bleſſée à l'hanche droitte : le mary la prenant par rigueur, elle confeſſe qu'elle venoit du Sabbat, et qu'elle y auoit perdu ſon demicin et ſes clefs, après auoir receu vn coup deſcopette en l'vne des hanches. » (Boguet, *loc. cit.*, p. 269.)

l'hoſtie & lors tous les Sorciers crient à haulte voix : *Maiſtre ayde nous.*

A ceſte ceremonie, dict Llorente, succede une aultre qui eſt imitation diabolicque & deſriſoire de la meſſe. Tout ſubitement s'apparoiſſent ſix ou ſept diables de moindre ranc & ſont par eulx dreſſé l'autel & apportez les chalice, patene, miſſel, buirettes & aultres tous obiets deſquels beſoing eſt. Ilz diſpoſent & arrangent le dais ou chapelle es quelz ſe voient figures & imaiges demoniacques ſemblables à celles que Satan a prinſe pour la ceremonie. Ces diables l'aydent comme diacres a soy

Fig. 25.

veſtir de la mitre, de la chaſuble & aultres ornemens : & ſont iceulx tous noirs comme auſſi ceulx de l'autel. Le diable commence la meſſe, laquelle il deſiſte vn temps de continuer pour preſcher les aſſiſtans. (*Fig. 25.*) Il les exhorte à ne iamais retourner au Chriſt, leur promettant paradis bien meilleur que n'eſt celuy des chriſtians. Il les aſceüre que ilz le gaigneront d'autant mieulx que auront mis plus de ſoing à faire choſes defendues aux chriſtians.

Puis receoit l'offerte troſnant ſur un ſiege noir ; à sa dextre eſt lors ſeante la principale ſorciere qui eſt appellée Royne des ſorcieres, tenant en main vne paix en laquelle eſt engrauée la figure du Demon ; à ſon coſté ſeneſtre ſe tient le premier des

ſorciers qui eſt le Roy portant vn baſſin. Les principaux aſſiſtans & aultres profez font hommaige de leur offrande, petite ou grande, ſuyuant leurs moyens & intention : les femmes à l'ordinaire præſentent des gaſteaux de froment. Ensuite vn chaſcun ayant baiſé la paix, on adore le Dæmon à genoilz luy baiſant encore vne ſoys le fondement dont ſort exhalaiſon & odeur punaiſe. Ce pendent par vn des diables ſeruants lui eſt tenue la queue leuée. Par apres la meſſe eſt continuée; le Diable alors conſacre une choſe ronde ſemblant ſemelle de ſoulier, marquée de ſon imaige; ce faiſant prononce les parolles de la conſecration du pain. Enſuite conſacre le chalice auquel eſt contenue licqueur deguouſtante. Satan ayant lors communié diſtribue aux ſorciers la communion ſoubs les deux especes. Bien eſt ce que il donne à manger choſe noire, aſpre, fort difficile à mascher & aualler; auſſi eſt la licqueur noire, amere & grandement eſcœurante.

Le Diable auſſi pour faire l'eau benoiſte piſſe dans vn trou à terre & par apres les aſſiſtans ſont arroſez de son vrine auec vn asperges noir par celluy qui faict l'office.

Finablement Satan prenant la figure d'vn bouc se conſomme en feu & se reduict en cendre, laquelle les Sorcieres recueillent & cachent, pour s'en ſeruir à l'execution de leurs deſſeins pernicieux et abhominables.

*N. B.— La planche ci-jointe, empruntée à l'*Histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Ouſle, *représente l'ensemble des scènes du Sabbat.*

Achevé d'imprimer

POUR LA LIBRAIRIE DU *PROGRÈS MÉDICAL*

Le 30 avril 1882

PAR CHARLES HÉRISSEY

Imprimeur à Évreux.

CE